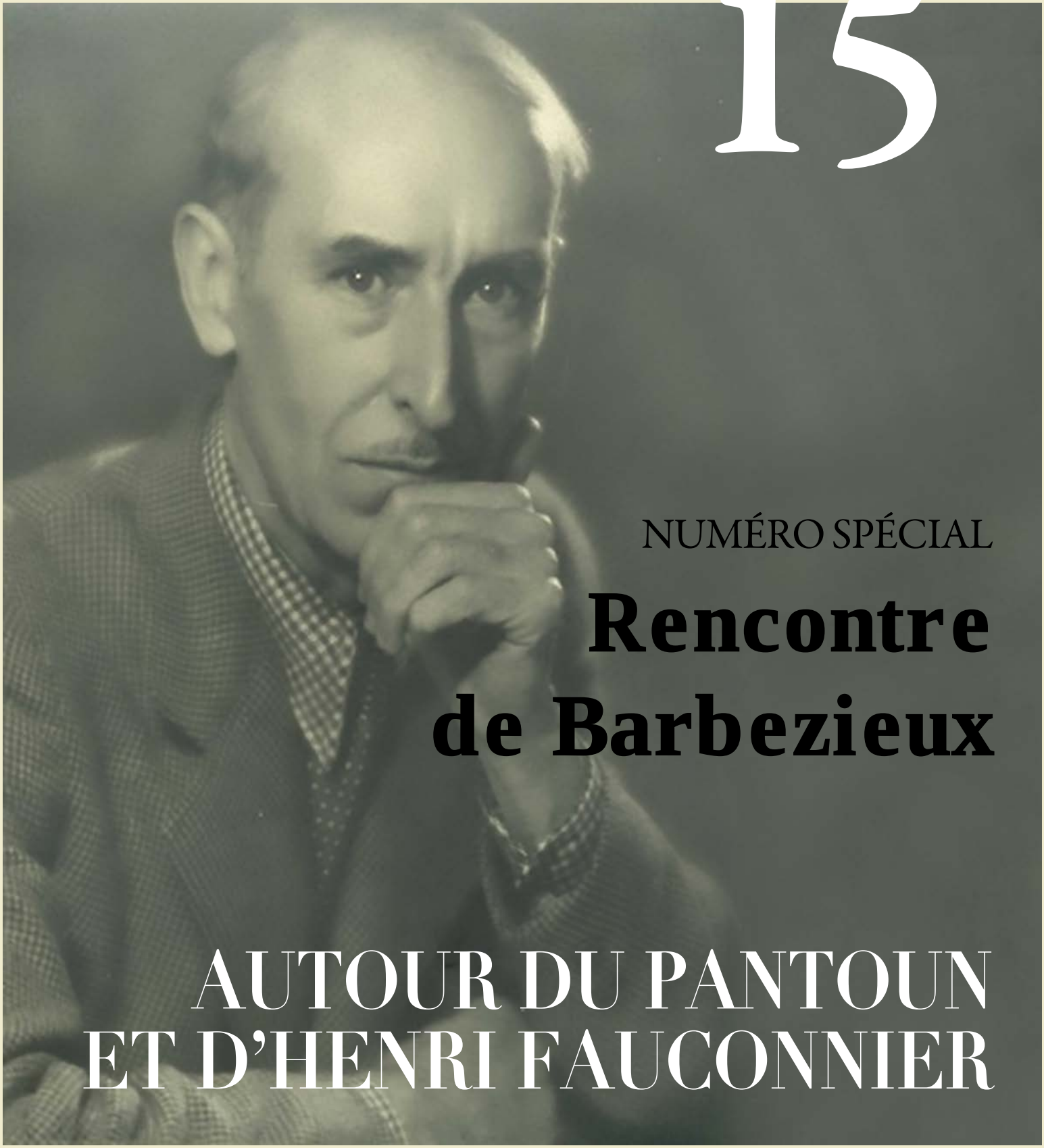
Pantouns

ISSN 2275-3737 - Automne 2015

15



NUMÉRO SPÉCIAL

Rencontre de Barbezieux

AUTOUR DU PANTOUN ET D'HENRI FAUCONNIER

L'Appel à Textes

Pantun sayang

Association
Française du Pantoun

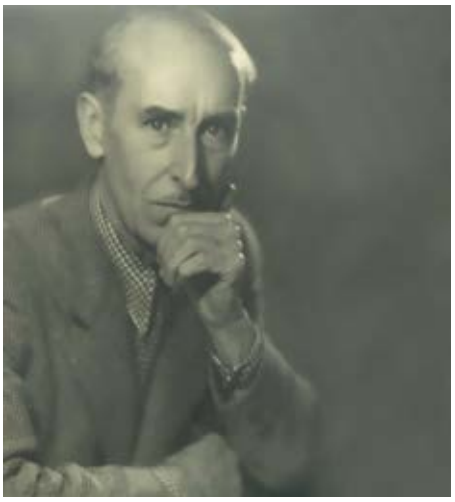
Pantun Sayang – l'Association Française du Pantoun (AFP) – en partenariat avec le site littéraire Lettres de Malaisie et l'édition malaisienne du PetitJournal.com, vous invite à laisser libre cours à votre imagination en écrivant des pantouns, la forme poétique par excellence de l'Archipel malais.

Le pantoun est un genre poétique malais remarquable, le plus connu d'entre tous, et dont le nom commence à être reconnu des francophones même s'il n'a pas encore chez nous la célébrité de son cousin japonais, le haïku. Nos poètes ont écrit des milliers de haïkus français, et il s'en échange des milliers sur nos sites poétiques. Mais ce n'est pas encore, hélas, le cas du pantoun, pratiquement absent de nos blogs, sites et traditions poétiques…

Dans le but de faire (re)découvrir cette forme noble, nous vous proposons de contribuer à notre revue trimestrielle *Pantouns* en nous soumettant vos créations « pantouniques » !

Vos contributions sont à envoyer directement à l'adresse suivante :

info@pantun-sayang-afp.fr



en couverture :
Henri Fauconnier
© Collection Roland Fauconnier.

Le Sommaire

L'édito 3

La Rencontre en photos 6

Compte-rendu du concours 9

Le Nouveau Ramayana 14

Mamiwata, la maman de l'eau 22

Kajang, etc. 26

Le lichen est un amour 33

Florilège de pantouns 39

Résumé des conférences 45

Quelques panneaux et vidéo-pantouns... 53

Pantouns de l'après-Barbezieux 57

À venir... 59

L'Édito

Six mois sans notre revue *Pantouns* – comme c'était long pour nous tous !

Quelques mots, donc, en ouverture, pour faire partager la Rencontre de Barbezieux des 9 et 10 juillet 2015, qui nous a totalement mobilisés en lieu d'un numéro d'été, à ceux qui n'ont pas pu nous y rejoindre, et pour nous engager sans plus attendre sur la voie de fructueuses retombées, éditoriales entre autres, mais aussi événementielles pour 2016.

Pour leur faire partager, d'abord, le magnifique accueil qui nous a été réservé par l'hôte sans qui cette rencontre n'aurait pu être programmée, Roland Fauconnier, dans sa demeure, la maison natale de Musset, où naquit Henri Fauconnier. Nous n'oublierons jamais ni sa cordialité, ni les sourires de sa fille, la maitresse de maison, ni ce pineau des Charentes multiculturel et bavard sous les frondaisons.

Regrettez aussi, s'il vous plaît, le déroulement de ces deux journées dans la superbe Salle des Alambics, inaugurée par monsieur le maire de Barbezieux devant une bonne quarantaine de participants ; je remercie très vivement M. et Mme Norbert, et tous les membres et amis de la Société Archéologique, Historique et Littéraire de Barbezieux, qui ont chaleureusement et efficacement assuré nos plaisirs de l'esprit… et de Messer Gaster. Il sera difficile, si l'AFP organise une prochaine manifestation, de rivaliser avec cette grande première, mais à pantouneur vaillant, n'est-ce pas, rien d'impossible, et puisque l'enthousiasme était vraiment là de la part de tous ces participants si divers… croyons-y !

Participants charentais, en petit nombre certes – mais, comme l'écrit Hugo dans son poème *La fête chez Thérèse*, « le choix faisait la fête ». Et en premier lieu à cette fête, tous nos remerciements vont aux trois délégués de l'Institut Malaisien de la Traduction et du Livre, son directeur Mohd Khair Ngadiron, qui nous a fait l'honneur de venir en personne pour lancer trois ouvrages, Monsieur Abdullah Sakri, et à notre invité d'honneur, le poète et universitaire Muhammad Haji Salleh. Quant à Noraniza Abdul Aziz, un membre et pilier francophone de l'ITBM, grâce à elle, entre autres, le public a découvert quelques séquences de films anciens consacrées à l'art de l'échange en« vrai pantoun malais ». Si vous souhaitez découvrir autrement le pantoun, allez de suite sur YouTube pour découvrir quelques vidéos :

Gurindam Jiwa : http://youtu.be/SNrlTMLTQu0
Joget Pantun Berkasih : http://youtu.be/tQ_5tQEIGNU
Joget Pahang : http://youtu.be/g94-DYCav5g
Patendu Patende : http://youtu.be/QL7R4Cu1ClY

Le lancement de la traduction en malais de *Malaisie* – après 85 ans d'attente ! – a été un événements fort, bien entendu, d'une rencontre « Henri Fauconnier et le pantoun », même si elle ne concernera que quelques-uns d'entre nous, pas plus que la traduction en anglais de mes *Contes sauvages de Kancil*, ces fables de La Fontaine à la mode malaise. Trois publications qui s'ajoutaient à nos *Pierreries* (il en reste quelques exemplaires, dépêchez-vous) et à l'ouvrage de M. Roland Fauconnier sur son père, *Henri Fauconnier. Conquêtes et renoncements* (Le Pacifique, 2014).

En revanche, ceux qui le voudront pourront s'adresser à moi, ou directement à l'ITBM, pour obtenir mon dernier recueil de traductions de pantouns, lancé également à cette occasion, *Le Trésor malais. 250 pantouns* (10 Euros + port), en espérant vivement qu'un jour l'ITBM verra ses ouvrages publiés en français accessibles sur Amazon ou tout autre e-service similaire plus proche de nous...

La Rencontre associait colloque et manifestations artistiques. Parmi ces dernières, un grand merci à Patricia Grange, qui nous est très chère à l'AFP (voir le compte-rendu de ses recueils dans notre n° 13), et qui a tenu la salle en émoi avec tout le brio attendu d'elle, d'abord avec une prestation en pantouns silencieux (mais si !), puis un voyage en pantouns au Bénin (pour un aperçu, rendez-vous sur son blog). Autre prestation visuelle autre temps artistique fort, le vidéorama de Marie-Dominique Crabières « *Malaisie*. Petite histoire d'une rencontre », lu à deux voix par Marie-Dominique et le poète charentais et diseur de poésie Jacques Fabre. La séance artistique se terminait par ma projection « Sous les palmes du temps ». Précisons que *Pantouns* ne pouvant présenter que quelques images de ces prestations visuelles, elles seront pour certaines prochainement mises à la disposition de ceux qui les souhaitent sur Internet.

Le tout se déroulait dans une salle décorée de quatre séries de panneaux réalisés par l'AFP : une série « Le dialogue des Archipels : Pantoun malais et Tanka Japonais » laquelle sera ensuite présentée en octobre à Martigues pour le Festival du Tanka auquel le pantoun était convié ; une série « Dix visions de ce que Smaïl racontait », faisant dialoguer le petit Chevrotain Kancil, Henri Fauconnier et des illustrations (de Frédéric Routier entre autres) ; enfin, *last but not least*, une rétrospective de quatorze numéros de notre revue, réalisée par Jérôme Bouchaud. Permettez-moi de le dire : impressionnant, non, tout ce que nous avons ensemble suscité, créé, fait rayonner, en à peine plus de deux ans, et en partant pour ainsi dire de rien ?

Merci à tous, merci à Jérôme – que notre commune aventure continue, ou doive cesser.

Pour finir brièvement, je ne dis rien ici des conférences qui ont eu lieu, puisque leur publication complète est prévue par l'AFP dès que les actes définitifs auront été rassemblés. Vous trouverez dans ce numéro un résumé de notre programmation, et ceux qui le liront sauront combien les conférences étaient variées en même temps que savantes, passionnées, personnelles, intimes ou amicales en même temps que toujours professionnelles. Ç'aura été un peu, je crois, le secret de la réussite de ces Rencontres, des échos qu'elle a suscité et des envies de « prolongements » divers. Un mot seulement, pour évoquer l'émouvante lecture de Monsieur Roland Fauconnier sur les relations entre Henri Fauconnier et son traducteur polonais Robert Stiller, dont la venue était espérée à Barbezieux, mais son âge ne lui permit pas d'être des nôtres. Stiller, immense polyglotte, orientaliste, et… pantouniste – auquel, si l'AFP se survit, nous ne manquerons pas de rendre l'hommage qui lui est dû ainsi qu'à son pays, grand connaisseur du monde malais.

Parmi ceux-ci, je reviens sur la présence du professeur Muhammad Haji Salleh, et sur les préparatifs du baptême du lycée Henri Fauconnier de Kuala Lumpur fin 2015 ou en 2016, auxquels il sera associé, ainsi que l'ITBM – et, bien entendu, l'AFP.

Les membres de l'AFP seront bien entendu informés du déroulement de ces projets, qui sont dans la continuité directe de Barbezieux 2015, et pourront susciter des envies de voyage parmi tous les pantouneurs du monde que vous êtes…

Quant à nos préoccupations immédiates – profitez de la suite de ce numéro tardif mais rempli d'émotions, et… préparons vite ensemble le suivant !

Georges Voisset
Président de Pantun Sayang - AFP

LA RENCONTRE EN PHOTOS

La Salle des Alambics

De g. à d. : Georges Voisset, Roland Fauconnier et Michel Norbert

Muhammad Haji Salleh et Roland Fauconnier
entourés de Mohd Khair Ngadiron et Laurent Metzger

Georges Chapouthier, Laurent Metzger et Kistila entourés
de Mohd Khair Ngadiron et Muhammad Haji Salleh

Georges Chapouthier, alias Friedenkraft

Roland Fauconnier

Patricia Grange

Georges Chapouthier et Mohd Khair

Jacques Fabre

De g. à d. : Georges Voisset, Renuka Devi Naidu, Roland Fauconnier, Mohd Khair Ngadiron, Laurent Metzger et Muhammad Haji Salleh

Concours International du Pantoun Francophone

***

Un compte-rendu

par Georges Voisset

Moment fort de la Rencontre : la remise du Prix de notre Concours international du Pantoun Francophone. Si elle clôturait cette Rencontre, il s'agissait bel et bien d'une grande première – pouvait-on imaginer autre lieu et autre temps pour se lancer sur une telle piste, que ceux d'Henri Fauconnier, notre unique écrivain français a avoir su comprendre, et surtout aimer, cette poésie ? Mieux, l'avoir éprouvée profondément, ce pantoun simple mais percutant, pudique mais plein de chair, bref mais aux infinies résonances…

Alors – vous ne me reprocherez pas d'être systématiquement et indûment dithyrambique – avouons-le : nous avons été un peu déçus, dans un premier temps, du manque d'écho de notre initiative. Aucun écho local pour la variante charentaise qui avait été souhaitée par nos hôtes barbeziliens, d'abord, mais nous savions combien il faut de temps à la poésie pour que viennent à jour ses grandes fractures.

Trop peu d'échos sans doute, ensuite, parmi les membres de l'AFP et tous ceux d'entre vous qui ont, à l'occasion, pantouné avec nous, Olivier Billottet avec un superbe pantoun douzain, Yann Quero avec sa « Ballade à Gaïa » déjà parue dans la revue, Michel Betting, François-Xavier Desprez, Christian Tanguy, Charles Sagalane, Catherine Baumer, Annie Hupé, Noël Bernard, Papaquiou, Alan Le Bras : vous en trouverez dans ce numéro ce que nous avons considéré comme le florilège.

Trop peu de nouveaux pantouneurs, enfin, mais à eux vont tous nos encouragements : grand merci à Michelle Maille pour son élégie en quatrains, Claudie Guillon et Brigitte Pellat pour leurs parfaits pantouMs, Patrick Faucher, Nic Sirkis, Valeria Barouch. Oui, le pantoun est différent, totalement différent, du genre pantouM français, oui, il a ses particularités. Vous êtes bienvenus parmi nous pour d'autres découvertes du monde qu'il incarne – et qui n'a rien à voir avec celui d'*Harmonie du soir* ! Nous attendons de vous lire à nouveau. Nous voudrions tant que d'autres remises de Prix suivent celle de 2015, et nos regards sont tournés vers vous – les « petits nouveaux ». Merci à vous.

Quatre œuvres fortes ont retenu le Jury, et, croyez-moi – animé moult désaccords et débats fiévreux entre nous, tant elles sont chacune différente des trois autres, et toutes de qualité. La palme – pardon, le Pantoun d'Or, est revenu finalement, à l'unanimité, à l'étonnant « Raymond et Anna, le Nouveau Ramayana » de Kistila. Étonnant, car puissamment original. Derrière le jeu de mot du titre peu évident à qui ne baignait pas, comme elle, dans la réalité hispanique (voir le commentaire ci-après de notre Vice-Président Jean-Claude Trutt, qui a fortement « accroché » à cette œuvre), paraît en filigrane un *lakon* (histoire pour théâtres, d'ombres, de danses, de marionnettes) à la fois exotique et terriblement banale. Une œuvre violente cachée sous l'illusion d'une élégance toute balinaise de façade – mais Bali n'est-il pas un pays violent ? Et, derrière les mots simples, parfois même familiers, une grande maîtrise de la forme pantoun et de ses réalités et enjeux. Kistila a su rejoindre le « vrai pantoun » malais ou indonésien (c'est la même chose) en faisant vers lui une part peut-être plus longue de chemin que nous ne le faisons tous nous-mêmes, ou du moins c'est ce que nous avons cru lire.

Kistila

Je me contente de nous en dire un peu plus sur Kistila, qui a été, parmi nous, une « valeur sûre » dès son apparition il y a déjà un certain nombre de numéros… Je ne donne pas son nom (de Bretonne), car elle se veut résolument « citoyenne du monde », et a précisément opté pour ce nom de plume parce qu'il peut être aussi bien polonais qu'africain, dit-elle, espagnol ou asiatique.

Partie pour des études d'ethnologie, d'histoire des religions et de géographie, la voici soudain embarquée vers une nouvelle vocation, à l'Institut d'Étude du Développement Économique et Social (IEDES). C'était encore, dit-elle, le temps de la Communauté Française, en 1961 (pas encore de Francophonie, donc, mais elle y était… la seule française).

Le destin est passé, deux ans plus tard : embarquée pour un diplôme de « technicienne du développement », la voici devenue femme d'éleveur et aviculteur espagnol. Elle l'est restée longtemps, sur la côte cantabrique – puis y est devenue antiquaire, et aujourd'hui retraitée en charge d'une nombreuse famille. Depuis toujours, elle écrit de la poésie, mais n'a commencé à publier qu'en 1987, notamment dans *Poésie Première*, après quoi les remises de prix, avoue-t-elle, se sont succédé, un peu à son corps défendant, comme avec AnAmzer dès 1993. Plusieurs recueils à son actif : je me mets en réserve le plaisir d'en rendre compte, prochainement, à moins que vous ne soyez curieux et tentés, chers lecteurs, ce dont nous serions ravis à l'AFP.

Je conclus sur cette présentation, forcément maladroite, d'une vie pleine de contrastes brutaux, d'idéaux indéracinables et de rêves de jeunesse toujours aussi merveilleux, en employant les mots de Kistila : « Dommage que l'on n'ait pas plusieurs vies ». Le Ramayana, le Mahabharata, les *lakon* insulindiens, cambodgiens ou thaïs servent justement un peu à pallier cela, je crois, avec leurs incroyables et proprement interminables tissages de réincarnations et d'avatars…

Les trois autres prix décernés sont, chacun, un « n° 2 avec regret ». Je ne m'attarderai pas sur le Prix d'Amour que nous avons remis à Patricia Grange, pour son Calendrier lagunaire. Les échanges entre ce que fait Patricia et l'AFP sont déjà bien connus de nos lecteurs, que je renvoie au numéro 13 de *Pantouns*, entre autres. Rappel : ce calendrier est, lui-même, le premier geste d'amour de cette chaîne que nous avons voulu continuer avec l'intitulé de ce Prix : même en décembre, s'il en reste – profitez-en. Il est une remarquable œuvre pantounique et picturale, par-dessus le marché !

Patricia Grange

Aurore Pérez, autre « valeur sûre » connue des lecteurs de *Pantouns* (voir son interview dans le numéro 11 de l'été 2014) a reçu, pour sa part, un prix associant pantoun et création photographique. C'est là une association riche de promesse, je crois, pour la promotion du pantoun, dont elle a fort bien su user. Souvenir de son séjour en Malaisie – dont elle a rapporté un concours de pantouns de ses étudiants malaisiens, publié dans ce même numéro 11. Quand le séjour devient étape : rien de

Aurore Pérez

mieux que des pantouns, pour fixer des clichés tout en variant les albums, ne pensez-vous pas ?

Je signale, à ce sujet, le nouvel envoi de pantouns d'une trentaine des nouveaux étudiants du MFI, soumis au concours, sous la houlette de leur nouvel enseignant français, Alan Le Bras. Nous les remercions vivement de cette contribution, et souhaitons voir se développer ces échanges. Cependant, nous n'avons malheureusement pas pu primer cet envoi-ci, pour la principale raison que ces contributions, venant par ailleurs d'étudiants pratiquement tous malais, et donc censés baigner au moins inconsciemment dans une culture qui porte « l'esprit du pantoun », en semblent totalement dépourvus, au moins dans les règles les plus élémentaires et simples à acquérir du genre. Nous attendons, à l'AFP, de nouveaux échanges plus poétiquement fructueux avec les institutions malaisiennes et leurs représentants francophones, comme Alan et d'autres peut-être.

Nous avons regretté, enfin, l'absence du troisième récipiendaire du « second prix », Cédric Landri, pour « Le lichen est un amour ». Avec un tel titre, il ne pouvait man-

quer de recevoir un Prix de l'originalité. Mais pour la grande qualité de ses pantouns, surtout. J'avoue y avoir été particulièrement sensible, car j'aime depuis ses premières contributions à l'AFP ses pantouns brefs, denses, si personnels. Par exemple :

Un versant lumineux
Parsemé de verdures.
Un amour mystérieux
Parsemé de fêlures.

Voici ce que nous écrit l'auteur à propos de cet envoi : « Je suis ravi et honoré de remporter le Prix de L'Originalité ! "Le lichen est un amour est un projet que j'ai pris plaisir à écrire. Il m'est venu en tête soudainement, en tombant sur un article évoquant la nature particulière des lichens. Rendre concret ce petit projet a pris un peu de temps (je l'ai commencé, puis mis de côté, puis repris) si bien que j'ai failli ne pas le présenter. Mais finalement, ouf, j'ai pu l'envoyer avant la date-butoir ! »

Heureusement pour nous !

Cédric Landri est déjà un pantouneur bien connu de nos lecteurs. Ancien étudiant de lettres, devenu bibliothécaire, il écrivait déjà des fables, tankas et haïkus, avant de venir récemment au pantoun et à la poésie libre. On retrouve, notamment, la marque « tanka » dans ses pantouns, bien sûr, c'est même leur « marque de fabrique » très réussie, selon moi. Parmi ses publications, des recueils de fables (*La Décision du Renard*, éd. Clapas), un recueil de poèmes libres (*Les échanges de libellules*, 2014, éd. De La Porte, et une suite annoncée pour 2016, *L'envolée des libellules*. « Mais aussi, peut-être un recueil de... pantouns », nous écrit-il. L'AFP en prend bonne note, avec sa ferme intention de s'ouvrir, prochainement, à cette dimension éditoriale à l'intention des pantouneurs.

Cédric Landri

Je conclus. Un prix, c'est aussi une récompense... Sur ce point, je serai moins disert ! En guise du Pantoun d'Or annoncé, Kistila aura reçu au moins le superbe ouvrage *Malaisie-France*, publié par l'ITBM et les éditions Arkuiris en 2013 (voir le compte rendu de Serge Jardin sur Lettres de Malaisie), de la part de Roland Fauconnier, ainsi qu'un batik ancien de la part de l'AFP. Pas tout à fait n'importe quel batik ancien, toutefois : en voici le prototype presque exact, porté entre 1905 et 1911 par Palaniai, véritable odalisque tamoule quelque part en Malaisie...

Un batik malais de la Côte est a également « récompensé » nos autres lauréats, ainsi qu'un ouvrage, également offert par Monsieur Fauconnier. Mais surtout, ce sont les trophées réalisés par l'ITBM, au nom de chaque récipiendaire, et remis par Monsieur Mohd Khair Ngadiron, qui auront marqué la fin de cette simple, mais si chaleureuse petite cérémonie.

Nous avons partagé un grand petit moment de bonheur grâce à vous. Comme nous voudrions qu'une seconde édition de ce concours ait lieu en 2016. En Malaisie ? Ou près de chez vous ? Ou sur le Net, peu importe.

Vive le pantoun 2016 ! ■

Lire (et relire) les Prix du Pantoun Francophone

En exergue des quatre textes récompensés dans le cadre de la Rencontre de Barbezieux, Jean-Claude Trutt, vice-président de Pantun Sayang, nous explique pourquoi il a choisi, comme les autres membres du jury, de voter pour *Le Nouveau Ramayana* de Kistila.

J'ai tout de suite aimé ce *Nouveau Ramayana – Raymond et Anna* (à prononcer à l'espagnole : *Ramon y Ana*, Kistila vit en pays basque espagnol).

D'abord parce qu'elle a choisi un cadre original pour raconter son histoire, celui du *wayang kulit*, le théâtre d'ombres malayo-indonésien. Le *dalang*, le conteur, montreur de marionnettes et les marionnettes elles-mêmes, *Raymond et Anna*. Elle y a même introduit un chœur comme dans le théâtre grec antique, *Eux*. Et elle ne s'est pas tellement trompée puisque, lorsque j'ai assisté à une représentation de *wayang kulit*, il y a deux ans, à Yogyakarta, j'ai découvert, à ma grande surprise, qu'un groupe de chanteuses accompagnait de temps en temps la mélopée du dalang, apportant lui aussi son commentaire à l'action.

Kistila a d'ailleurs truffé toute son histoire de nombreuses couleurs locales : *gamelan*, *kampong*, *mandala*, *kriss*, *sarong*, *noix d'arec*, *teck*, *chevrotain*, *gong*, *gecko*, *sampan*. Et puis le *legong*, cette danse de deux jeunes filles impubères et de leur servante, certainement la plus gracieuse de toutes les danses gracieuses de toute l'Indonésie. Une autre danse encore, le *kecak*, une danse qui, à l'origine, était une danse faite pour chasser les démons à Bali, une danse menant à la transe et que l'Allemand Walter Spies a contribué à transformer, y introduisant des éléments du *Ramayana*, Hanuman et ses singes délivrant Sita la compagne de Rama. Encore une femme victime comme la Anna du thème du poème de Kistila, amoureuse, aimée, mère, puis femme battue, battue à mort. On y trouve aussi cette terrible sorcière Rangda, bien connue à Bali. Et puis Kistila a encore découvert dans une vieille *Encyclopédie des Peuples du Monde* ce personnage de *juruselam*, un plongeur qui accompagne les pêcheurs : *l'homme le plus important à bord*, y lit-on, *car rien qu'en écoutant dans l'eau, il peut situer un banc de poissons et en préciser l'espèce*.

Mais c'est aussi par la vie de tous les jours que Kistila évoque le monde malais ou indonésien. Les frêles barques des pêcheurs dans le ressac de la mer, les rizières sous la pluie, le chant des grenouilles, les fêtes, les amours, les touristes aussi et le Chinois qui fixe le prix du riz.

Et puis, surtout, on trouve parmi tous ces pantouns qui composent son poème quelques véritables joyaux. Chacun y dénichera le sien. Moi, il y a beaucoup d'images que j'ai aimées. Celle de l'arbre qui perd sa rectitude en se reflétant dans l'eau comme l'amoureuse vacille en voyant son reflet dans les yeux de l'amant. Les étoiles aux éperons d'argent qui blessent le ventre de la nuit. Et cette lune goutte de lait au sein de la nuit comme la goutte de lait au sein de la jeune mère…

Kistila est une authentique princesse de poésie. Mariée à un berger, un berger basque. Comme dans les contes de fées. Oui, je sais, dans les contes de fées c'est la bergère qui épouse un fils de Roi. Mais dans les contes modernes c'est souvent l'inverse. Et pourquoi pas, après tout ?

Jean-Claude Trutt

Le nouveau Ramayana : Raymond et Anna

de Kistila

Illustrations : Kistila et Jean-Claude Trutt

Le dalang :

Rides racontant toute une histoire
Lignes de vie parcourant la main...
Théâtre d'ombres voulant faire voir
Ce que fut hier... ce que sera demain.

Épopées grandioses ou opérettes
Marionnettes au son du gamelan,
Nouvelle épopée née dans ma tête :
Ont surgi une femme et son galant.

Kampong entre palmiers et bambous
Poissons dans l'eau, riz dans les champs,
Labeurs quotidiens si tôt debout
Poids sont sans rires ni chants.

Eux :

Sur les longs cheveux huilés
Paniers de paille tressée,
Sur les bras qui sont vannés
Poissons et riz ramassés.

Les touristes s'émerveillent
Des couleurs sur et sous l'eau...
Vive l'arthrite continuelle !
Riz et poissons sont dans l'eau...

Farniente des touristes sous les tropiques
Tant d'adrénaline pour une Formule 1...
Nonchalance face au malaise typique :
Quelqu'un qui meurt de faim...

Inondations ou tremblements de terre
Typhon ayant tout foutu par terre...
Tous s'évertuent dans les rizières
S'éreintant à sauver un riz précaire...

Le dalang :

Rythme envoûtant du gamelan
Érotisme latent court dans la fête :
Le dalang tous interpellant
Raymond et Anna furent marionnettes...

Caprices de la houle, vagues qui dansent
Entre les rochers la mer sonne le gong,
Dans la foule jeunes filles en transe
Au son du gamelan danse *legong*...

Raymond :

Sampans légers, jonques robustes
Si sur-voilés vont chavirer,
Sans pans de chemise : donc nu le buste !
Sûr que les femmes vont toutes m'aimer...

Malaisie au dédale insulaire,
Îlots-confettis si divers...
De mon torse tatoué suis si fier,
Car est comme une mandala de pierre...

Anna :

Le riz rythmait le travail des jours
Dans les maisons sur pilotis,
Sarong de soie pour trouver l'amour
Le gamelan sonnait dans la nuit...

Grenouilles qui sautent sans trêve
De-ci de-là entre deux berges,
De-ci de-là dans ma vie brève
Sautent les rêves qui gambergent.

Grenouillettes croassant
Sur les rives d'une mare,
Fillettes étions jacassant
Dansant jusqu'à bien trop tard.

Avance le voilier entre les vagues,
Vagues moussantes des tropiques...
Avance vers moi qui en divague,
Avance ce garçon sympathique...

Eux :

Papillons fiévreux partout se posent
Abeilles butinant entre les fleurs
Fiévreuses nos mains qui pourtant n'osent
Nos lèvres se butinent et s'effleurent...

Grenouilles deux notes jouant
Sur l'orgue de la nuit,
Dans l'ombre jouent deux amants
Allégresse des corps épris.

Anna :

Dans le reflet des eaux tout oscille
L'arbre en perd sa fière rectitude,
Dans le reflet de ses yeux je vacille...
Et j'en perds mes fières certitudes...

Monstres du carnaval cabriolant
Suivant le rythme du gamelan,
Cavalcade dans mon cœur s'affolant
Rangda passa dans ces yeux si charmants...

Raymond :

À coups de vagues l'océan effréné
A culbuté la blanche falaise,
À coups de reins sans remords j'ai culbuté
Cette petiote rouge comme fraise...

Danse du kriss, femmes en transe
Sarongs de soie, cheveux huilés,
L'ai choisi entre toutes qui dansent,
En elle plongea mon "glaive" sacré...

Eux :

Tant de temps à travers champs !
Tant de temps en pleine mer !...
Vouloir danser à travers chants
Désirer s'aimer à même la terre.

Le dalang :

L'araignée fait des pointes et des grâces
Emperlant les gouttes de rosée,
Gare à toi célibataire tenace
Collier des bras ? : Alliance passée...

Bonne pêche : bon *juruselam*,
Les pêcheurs avec lui font bonne route.
Amoureux voulant de leurs âmes
Être *juruselam* à l'écoute.

Eux :

Pousses vertes, jaunes ou rousses
Sur les terrasses en escaliers ;
Enfants et riz ça pousse
Photo de famille échelonnée.

Goutte de lait au sein de la nuit
La lune tout juste levée,
Goutte de lait au sein de ma mie
Pour l'enfant tout juste né.

La pluie chante à travers champs
Grossissant riz et rivières,
Jeune femme à travers chants
Exprime sa joie d'être mère.

Le dalang :

Sous les noix d'arec et cocotiers
Cases de bambous, maisons de tecks,
Lieux idylliques pour jeunes mariés
Mais quand seront vieux prises de becs.

Anna :

Mer qui balance et qui roule
Aux caprices de la houle,
Les souvenirs en ressac continuel
Laissent leurs traces de larmes salées

Étoiles-éperons d'argent
Blessant le ventre de la nuit,
Reproches-épines blessant
Le foyer d'où l'amour a fui.

La pluie dégouline sur les champs :
Pour le riz espérances fortes,
Je chante éplorée des airs d'antan,
Mélancolie d'espérances mortes.

Raymond :

Les hommes aiment de leurs bateaux
Les proues et poupes effilées...
Je ne supporte plus hors de l'eau
Les plaintes d'une femme débraillée.

Devoir vendre aux Chinois tout le riz
Pour acheter de nouveaux cordages...
L'économie précaire ne suffit
Pour justifier faire si mal le ménage...

Le dalang :

Quand la mousson tombe en pluies torrentielles
Les rivières sortent de leurs lits,
Fin d'amour: torts en lui torts en elle,
L'homme chercha un autre lit...

Anna :

Nombres impairs des palmiers
Pour éloigner les mauvais esprits...
Trois dans un lit à frayer ?
La Vieille Rangda est de la partie.

Sommets perdus entre les nuages
Éruptions volcaniques fort possibles...
Si l'amant se perd dans des lieux "pas sages"
D'un tir d'assiettes peut être cible !

Si ton mari te tarabuste
Comme chevrotain il faut ruser...
Mais comment trouver le mot juste
Quand te sens si offensée !...

La mer démente et délirante
Secoue rageusement le sampan,
Femme offensée devins méchante :
J'ai rejeté son phallus triomphant !...

Raymond :

Rentré bredouille dans son kampong
Son *juruselam* serait-il mauvais ?
Sur elle mes poings sonnèrent le gong
Je sais trop bien que j'ai mal fait...

La lune se hausse et se hisse
Entre les vagues des nuages,
En moi la panique se tisse :
Raison naufrageant dans la rage.

Anna :

Pilonnage du riz dans le mortier
Le gecko crie dans la nuit…
Homme battant sa femme sans pitié
À travers champs elle fuit…

Grenouilles interrogeant l'au-delà
"Quoi! Quoi!" modulent frénétiques,
Où sont les singes !… Qui la sauvera ?
"*Kecak kecak*" : chant hypnotique.

Anna :

Clapotements de crapauds obstinés
Mesurant le silence de la nuit,
Secondes après secondes bien comptées
L'horloge mesure ma vie qui fuit.

Raymond :

Ciel de plomb sur les eaux mortes
Effervescence des moustiques,
Main de plomb sur ma femme j'ai porté :
Morte malgré ses suppliques…

Le dalang :

Les pêcheurs ne doivent pas en mer
D'animaux terrestres parler…
Le poète devrait-il se taire
Et éviter certaines vérités ?

Maminata
La maman de l'eau

PRIX D'AMOUR DU JURY

de Patricia Grange

Aquarelles : Guy Papin

Pirogues et bras tendus
en un même mouvement.
Les yeux vers l'horizon perdus,
espérer que tourne le vent.

Le soir sur la lagune dépose
une aquarelle multicolore.
Mes mains sur mon ventre reposent
et bercent un rêve à éclore.

Invasion verte et mauve,
les jacinthes tapissent l'eau.
Sur ma langue un goût de guimauve,
une petite vie habite mon eau.

Pour la friture du goûter,
les femmes pêchent du menu fretin.
Je commence à te bercer,
tendre alevin en mon sein.

Un pied à droite, un pied à gauche,
discussion entre deux bords.
Un coup à droite, un coup à gauche,
comme tu cognes fort !

Fruits, poissons, la lagune chuchote
une rencontre fortuite.
Roulis, vague, en mon giron flotte
l'alpha d'un grand huit.

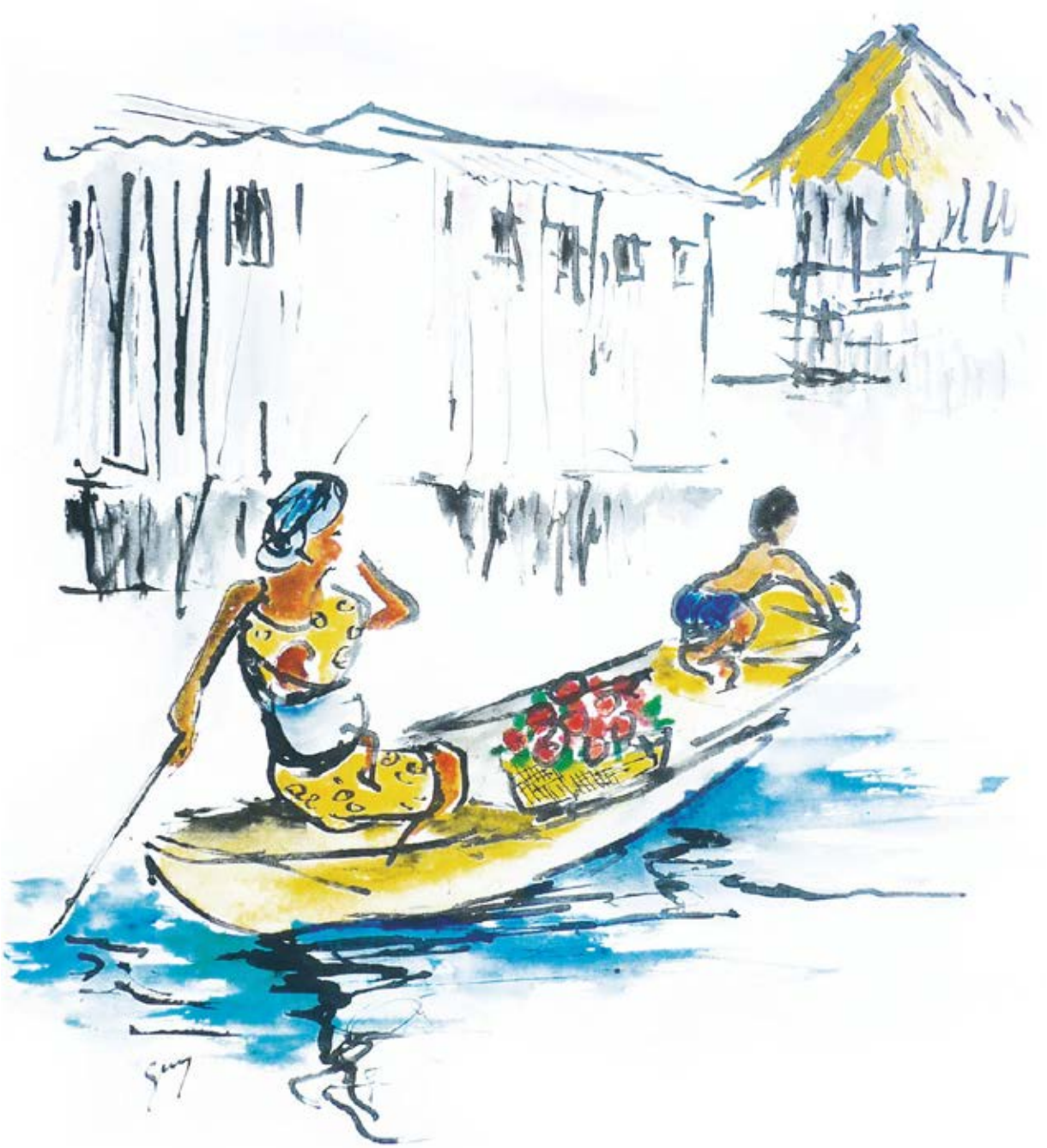
Fruits débordant des paniers ronds,
difficile de faire un choix.
Je tourne les pages des prénoms,
lequel porteras-tu, toi ?

Marchandages entre terre et eau
avant le retour à la vie aquatique.
Attendre entre chair et eau,
la rupture de la vie amniotique.

Une à la poupe, une à la proue,
gracieux équilibre sans balancier.
Peau à peau, joue contre joue,
un nouvel équilibre se met à balbutier.

Couleurs parfumées, pagnes bariolés
du marché flottant.
Premiers pleurs, premieres tétées,
je deviens Maman.

Le village lacustre se réveille,
les pirogues glissent lentement.
Tes petits yeux m'émerveillent,
la maternité m'imprègne doucement.



Vers sa maison sur pilotis,
l'enfant se tend en figure de proue.
M'enivrer de babils et gazouillis,
ces petits riens qui sont mon Tout.

KAJANG, ETC.

PRIX PHOTO-PANTOUNS

D'AURORE PÉREZ

PHOTOGRAPHIES : AURORE PÉREZ

J'arrive

Incroyable ciel de Malaisie,
Au gris intense avant l'orage.
À l'horizon de nos envies
Ne se profile aucun nuage.

Bangi

Au loin, la prière commence,
Le soleil peut se lever.
Peu à peu j'entre dans la danse,
Moi qui suis simple étranger.

Première escapade

Ondulent, placides, des varans,
Sur le sungai Melaka.
Ondulent tes cheveux au vent,
Tels serpents dans l'abaca.

Melaka

Sur le sol aride

Un arbre est dessiné.

Profondes sont tes rides,

Tristesse apprivoisée.

Kampung Kuantan

Soleil couchant sur le Selangor,

Les berembangs commencent à briller.

Ne doute pas de m'aimer encore :

Mon cœur fait bang et ne peut t'oublier !

Putrajaya

Rose est la mosquée

Et le ciel tombant sur elle.

Nos vies sont moquées,

Victimes de destins cruels.

Cherating

Les pêcheurs et les goélands,

Vivent écrasés sous les nuages.

Dans la main blanche de mon enfant,

La corde d'un cerf-volant sauvage.

Batik (Cherating)

Du coton au fil

Du fil au tissu.

De la mère au fils

La vie continue.

Seskyen tiga (Bangi)

Où se cache l'oiseau qui s'envole

Le soir vers les derniers rayons ?

Où vas-tu donc, vibrante et folle,

Le matin quand nous nous levons ?

Road trip (Perhentian Kecil)

Palmeraies en feu,

Les singes ont cessé leur jeu.

Flammes dans les cieux

Et nous, sous l'eau, heureux.

Penang

Vendeurs ambulants

Dans la ville endormie.

Notre amour brûlant

Continue infini.

Pearl Avenue (Kajang)

Il est tard, les gens courent avant la pluie

Sous l'aquarelle rosée voilant Kajang.

Dans ton atelier aux mille crayons gris

Tu peins, tu ris, tu rêves. Tuer le temps.

Kuching

Sur ses quatre pattes agiles

Le félin nous devance.

Sur ses deux jambes d'argile

L'ancien doucement avance.

Langkawi

Le linge tremble sur sa corde

Il a trop peur du vent.

Les amants tremblent, se tordent

Ils n'ont pas peur du temps.

Les murs d'Ipoh

Près du padang,

Un vieillard prend son thé.

Loin des cancans,

Comme deux gosses on s'aimait.

Kuala Lumpur, 6 octobre 2014

Astre d'aluminium, tu es nuit

Rivières sèches sans rosée, aussi.

Aux autres les fêtes et joyeux cris

Qu'importent les anneaux non remplis.

Malaisie mon amour

Mangrove grouillante et molle

Aux branches qui font racine

L'ami prête son épaule

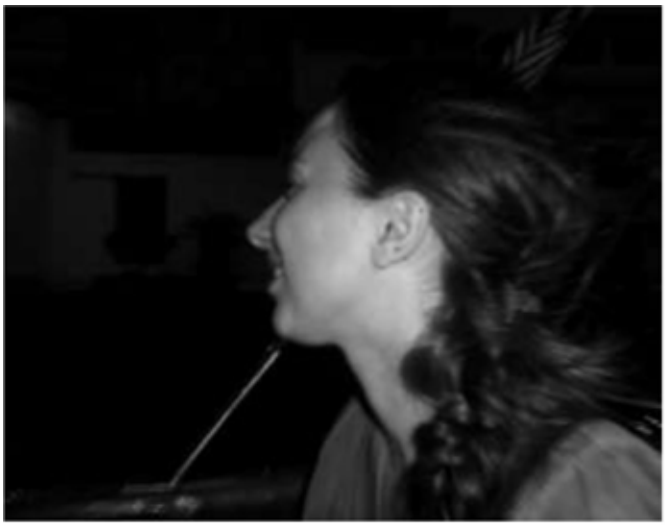
Abat ce qui chagrine

Infini gris : le haze

Soudant le ciel au sol

Intime regard de braise

Et mon cœur s'hyperbole



Je pars bientôt

Adieux et reproches,

Dernier Kopi-O...

Mains dans les poches,

Je pars bientôt.

Au revoir

Gauche est le droit chemin

Pour tous les cœurs aigris.

Je ne regrette rien,

Ma lazy Malaisie.

Le lichen est un amour

de Cédric Landri

Photographies : Cédric Landri

Sur l'écorce un lichen
Doucement se propage.
Dans ma vie peu sereine
Une émotion fait rage.

Un versant lumineux
Parsemé de verdures.
Un amour mystérieux
Parsemé de fêlures.

Plein de petits univers
Sur le ventre du pommier.
Plein de papillons se serrent
Dans mon ventre passionné.

Des sorédies chutent
Quand secoue le vent.
Je ne dis point chut
Quand l'amour surprend.

Sublime approche douces mousses
Par les lichens se font draguer.
Sur un sentier ta main si douce
Frôle la mienne ciel d'été.

Des longueurs végétales
Se déploient sur l'écorce.
Tes longs regards dévoilent
Des failles et des forces.

Tout le corp d'un hêtre
Étoilé de thalles.
Tout ton corps ton être
Brille comme étoile.

Dans le bocage les teintes
Éclairent les troncs tout l'an.
Que tes rivages sans crainte
Éclairent mes songes champs.

Les filaments colonisent
Tant de surfaces peureuses.
Nos conversations s'irisent
Et ta voix devient rieuse.

Peut-il l'arbre siffloter
Les chansons des taches rondes ?
Peux-tu m'apprendre à rêver
Les yeux ouverts sur le monde ?

Recouvrir le tronc doux
Letharia remarquable.
Recouvrir de bisous
Ton visage adorable.

Quittent cailloux les spores
Pour franchir les ornières.
Que s'accordent nos corps
Pour franchir les frontières.

Les feuilles scandent symphonies
Pour thalles patients qui s'étalent.
S'effeuillent scandent mélodies
Nos courbes qui soudain s'emballent.

Charmant pont se décore
De symbioses nouvelles.
Sous le pont en accord
Avec toi demoiselle.

Dort et songe un bois peu vêtu
Sa peau chatouillée par les trèfles.
Rêveuse tu t'assoupis nue
Ta peau dorée comme une nèfle.

Des fragments d'âmes
Sur les rochers.
Notre amour lame
Coupe passés.

Contre la résine
Le lichen stoïque.
Contre la routine
Notre fougue épique.

Revêtu de son déploiement gris
Le vieux chêne survit à l'hiver.
Revêtu de sentiments habits
Notre couple survit aux galères.

Des végétaux colorent
Les pâles peaux des pierres.
Nous roulerons encore
Vers toutes les lumières.

Le lichen est un amour
Rapprochant deux imparfaits.
Que nos chemins pour toujours
N'en fassent plus qu'un parfait.

Petit *florilège* d'autres pantouns reçus

Tu as ouvert le batik de ta robe,
près du panier plein de frangipaniers.

Le beau nous apprend ce qui se dérobe,
le bref a des fleurs qu'on ne peut nier.

Charles Sagalane

Le vieux pélican s'arrête, écoute...
Puis il avance blanc sur le pavé.
Le vrai sage est celui qui doute !
Et reprend le cours de sa vie, étonné...

Francois-Xavier Desprez

Automne... soleil et vent sur le square...
Feuilles volant dans tous les sens...
Folie des hommes que de vouloir
un but pour leurs existences...

Christian Tanguy

Fin d'automne, les plantes à rentrer
À protéger, pour qu'elles vivent encore
Fin d'un amour, en soi rentrer
Se protéger, tenter de vivre... encore

Michel Betting

Violon, shamisen ou gamelan,
Leur mystère de sons ensorcelle.
Mon violon d'Ingres en pantounant
Joue la diversité culturelle.

Valeria Barouch

Cascade de glycines sauvages
au-dessus du vieux muret...
Le printemps aux mille visages
joue sa mélodie sur un invisible archet.

Patrick Faucher

Ajustez bien l'ourlet, et reprenez la taille,
C'est un problème de taille, un beau pantoun trop long !
Injustes et bien lourds, laids, foin ! Hommes de paille,
Prenez de la distance aux diktats du patron !

Papaquiou

Les gouttes sur le pavé, le chat qui miaule,
En mai les humeurs de l'automne...
J'écoute la monotonie dans ma piaule,
Vrai, la vie meurt et se bétonne...

Nic Sirkis

Le tonnerre court sous la terre,
Ses secousses sont furibondes.
Tout au loin une primevère
A des racines peu profondes.

Michel Miaille

La forêt à perte de vue,
Sans fin s'en vont les horizons.
Une silhouette entrevue,
Déjà le temps des déraisons.

Michel Miaille

Double-pantoun

Monnaies du pape, ancolies
les bourdons volent de l'une à l'autre.
Mamans, papas, filles jolies
les garçons courent de l'une à l'autre.

Les bourdons volent de l'une à l'autre
mais où sont passées les abeilles ?
Les garçons courent de l'une à l'autre
les fumées cachent le soleil.

Annie Hupé

Romance d'automne

Sur l'autre rive un bateau rouge
Quitte le port encore désert.
Mon cœur avide à peine bouge
Dans mon corps arrimé à terre.

Au parc endormi l'arbre bouge ;
Ses feuilles bruissent doucement.
À minuit dans la chambre rouge,
S'effeuille un couple tendrement.

La barque sur le lac bouge ;
L'eau lisse se ride faiblement.
Sur l'arc de tes lèvres rouges
Se glisse le secret d'un serment.

Catherine Baumer

Quelques brindilles rougeoyantes
la fête n'est que souvenirs...
Ton sourire envoûtant
lui aussi va s'évanouir...

Patrick Faucher

Le parfum des roses et des fleurs mellifères
Les abeilles s'y posant afin de les butiner
Sont-ce les rêves des jeunes épousées
Flottant aux cœurs de ces parterres ?
Le souffle du vent dans le pin centenaire
Le chant de l'alouette au-dessus des blés
Sont-ce les âmes des soldats tombés
Errant aux alentours de ce cimetière ?

Michel Betting

Le pilier muet s'articule
À l'atelier de l'artisan.
La demeure serait bancale
Sans le pilier silencieux
Et l'homme ne serait capable
De travailler jusqu'au couchant.

Tu m'avais dit, un crépuscule :
« Ton Amour est bien trop pesant.
Bien trop. Mais je te suis vitale.
Au matin, sans mes tristes yeux,
Sans moi, sans la muse Immuable
Tu ne pourrais créer ton chant. »

Olivier Billottet

Il plante ses griffes dans le sol
Bien au-dessus d'un nid de fourmis.
Dans la forêt, maintenant, c'est la pagaille,
Toutes tentent d'échapper au carnage !
Les quelques-unes qui parviennent à fuir
Croyez-moi, à jamais se souviendront,
De la bête hideuse,
Le fourmilier !

Elle plante ses talons dans le sol
Comme baïonnette en ventres ennemis.
La rue est son champ de bataille,
Les passants s'écartent sur son passage !
Sinon, il pourrait leur en cuire
Croyez-moi, à jamais ils se souviendront,
De celle qu'ils ont appelée « la tueuse »,
Et ils sont des milliers !

Michel Betting

L'hiver

Doucement il remonte le col de sa veste
Le solstice de l'hiver vient à peine de sonner
Le géranium je l'ai rentré côté Est
La neige l'avait enveloppé quand elle est tombée

Le solstice de l'hiver vient à peine de sonner
Il n'a pu su garder pour lui cette petite main
La neige l'avait enveloppé quand elle est tombée
Les oiseaux ne chantent plus dans les petits matins

Il n'a pu su garder pour lui cette petite main
Trop accroché aux tourments de sa mère
Les oiseaux ne chantent plus dans les petits matins
La glace comme d'autrefois a gelé les rivières

Claudie Guillon

Le sens de l'absence (pantouns lipogrammes)

Ton œil et le soleil règnent sur l'horizon
Et l'on fond envoûté de leur couleur céleste.
Triste Pierrot de lune, en l'obscure prison
D'un squelette figé, mine grise, je reste.

Ta bouche, goutte à goutte, en son gouffre entrouvert,
Cèle un flot de saveurs. Ô douceur caressante.
Sec à force mon cœur de se mettre à couvert,
Egrène abruptement sa fadeur marcescente.

Ta narine frémit aux senteurs du printemps
Et ce nez délicat tu dresses dans la brise.
Sang à peine battant, je m'abats, haletant.
La tempête m'étrangle et gèle ma banquise.

Ton oreille, attentive à l'océan sonore,
Parée de longs pendants, berce comme la mer.
Jamais onde n'atteint mon épais crâne aflore
Et la dendrite est rase en mon désert amer.

Ta main court sur mon front, y glissant un sillon
Plus chaud qu'un harmattan, plus marin qu'un alcool.
Mon poing s'ankylosant, tirant mon portillon,
Frissonnant au mistral, roidit, nouant licol.

Noël Bernard

Dans les volets un tremblement
Dit le retour de l'hirondelle.
Je t'écris que mon cœur ne ment
D'une plume de tourterelle.

Valeria Barouch

L'empathie

L'amour est au bout du chemin –
La France évite le naufrage.
L'empathie sauve l'être humain,
Le regard change d'âge en âge.

La France évite le naufrage,
Le pays doit se redresser.
Le regard change d'âge en âge,
Je peux mieux voir les délaissés.

Le pays doit se redresser ;
Haiyan ruine les Philippines.
Je peux mieux voir les délaissés,
Les innocents qu'on assassine.

Haiyan ruine les Philippines,
Sachons infléchir le destin.
Les innocents qu'on assassine,
Ils auraient pu vivre demain.

Sachons infléchir le destin
Pour ceux qui souffrent, désespèrent.
Ils auraient pu vivre demain –
Alors je reste solidaire.

(...)

Brigitte Pellat

Des bateaux qui s'en vont à la dérive
Des êtres chamboulés par le destin
Je voudrais les voir approcher la rive
Et terminer leur sort de clandestin

Alan Le Bras

La pluie fait sa triste chanson
Du ciel gris tombent tant de larmes.
L'oiseau reste dans sa maison,
Un chez-soi garde bien des charmes.

Michel Miaille

Merci joli pantoun ravivant nos espoirs,
J'en ai tellement besoin quand viennent mes tourments...
Résister, garder loin ce côté du miroir,
Noir empire à l'encan... Fi ! Vive le nouvel an !

Papaquiou

Les Conférences de Barbezieux

En résumé...

MICHEL NORBERT : La famille Fauconnier et Barbezieux

La Famille Fauconnier est profondément enracinée en terre de Saintonge et à Barbezieux en particulier. Elle a largement contribué à la renommée de notre petite ville. Si les membres les plus célèbres de cette famille sont Henri Fauconnier pour son livre Malaisie, prix Goncourt 1930 et sa sœur Geneviève Fauconnier pour son livre Claude, prix Femina 1933, on connaissait par ailleurs les qualités artistiques remarquables et variées chez tous les frères et sœurs d'Henri et de Geneviève, ceci sans doute en grande partie grâce aux propres parents de cette fratrie, Charles Fauconnier, le père, bâtisseur de Musset et sa femme Mélanie, tous deux très proches amis du couple Georges et Anna Boutelleau, les parents de Jacques Chardonne.

MICHEL NORBERT est le président de la Société archéologique, historique et littéraire de Barbezieux. Cette société, créée en 1911, a comme activités principales l'archéologie, l'histoire rurale et les sciences littéraires et couvre toute la région des Charentes.

ROLAND FAUCONNIER : Un déjeuner fondateur : la rencontre avec l'AFP

Roland Fauconnier décrit la genèse de cette Rencontre de Barbezieux. Cela commence par la lecture des vieilles lettres qu'il découvre dans les armoires de Musset, puis, par l'envie d'écrire et de publier un livre sur son père. Son intérêt pour les choses de la Malaisie est nourri par les rencontres qu'il fait lui-même en Malaisie d'abord, puis, grâce au net, celle d'un groupe d'amis des Pantouns, ces petits poèmes malais qu'Henri Fauconnier avait beaucoup vantés dans son prix Goncourt, *Malaisie*. Avec le passage fortuit à Musset du poète national Muhammad Haji Salleh avec un groupe de Malais au début d'octobre 2013 (cf. p. 57), Roland Fauconnier raconte ensuite le déjeuner fondateur que lui offrent à Paris les membres de cette AFP, l'Association Française du Pantoun, ainsi que les développements qui aboutissent, deux ans plus tard, à notre réunion d'aujourd'hui.

ROLAND FAUCONNIER est le fils d'Henri Fauconnier. Après avoir lui-même embrassé une carrière de planteur (au Brésil), il s'est consacré à faire revivre la mémoire de son père, collationnant pendant près de dix ans toutes les lettres de famille conservées dans la maison familiale de Musset, puis en éditant d'abord les lettres de guerre adressées par Henri Fauconnier à sa fiancée puis épouse Madeleine (*Lettres à Madeleine – 1914-1919*, Éditions Stock, 1998), enfin en publiant aux Editions du Pacifique, en 2014, *Henri Fauconnier. Conquêtes et renoncements*.

Michel Norbert

Roland Fauconnier

Georges Voisset

GEORGES VOISSET : À l'opéra avec Henri Fauconnier. Jalons vers ce que *Malaisie* pourrait bien être…

Quels auraient été le destin et les impacts sur les lecteurs, dans le temps, si *Malaisie* s'était intitulé *La Maison des Palmes*, ainsi que son auteur l'avait semble-t-il envisagé lors des discussions précédant la soumission du roman pour le Prix Goncourt ? La question n'est pas absolument oiseuse dans la mesure justement où ce roman possède diverses entrées, qui font qu'on ne cesse de le relire : ce qui seul définit finalement, en gros, l'idée de « classique », en termes de critique littéraire. *Malaisie* est un roman sur la Malaisie, certes. Mais c'est aussi un roman sur le monde malais – ce qui est loin d'être la même chose ! Un roman de plantation (autre chose encore – l'Afrique, les Caraïbes y entrent…), à l'apogée d'un vaste ensemble de romans de ce type. Un roman exotique, héritier d'une grande tradition (pensons à Segalen bien plus qu'à Loti, au passage) – et un roman d'aventure… C'est aussi – surtout ? – un roman d'apprentissage (*Bildungsroman*), un recueil de maximes, un roman poétique, un document d'archives, un journal… Une épopée, peut-être… ? Enfin, c'est le roman d'une grande petite aventure – celle dite du « Groupe de Barbezieux », et une introduction à une petite grande aventure – la découverte d'une vision « pantounique » du monde. Certains lecteurs auront même pu commencer par là. Par cette petite vingtaine de citations qu'ils ne comprenaient pas… Sans doute pas, après coup, les moins infidèles… Et si on était, plutôt, à l'opéra, chez Malaisie ?

GEORGES VOISSET, alias Jean de Kerno en « Pantounie », né en 1948 à Lyon, est médiéviste à l'origine. Puis il découvre la Malaisie, et fera une carrière de professeur de littérature comparée, animée par le souci de laisser percer une petite voix malaise dans le brouhaha universitaire des autoroutes – toujours les mêmes grosso modo – du comparatisme « officiel » français. D'où une dizaine d'ouvrages d'études et de traductions, principalement de poésie et de littérature traditionnelle du monde malais, notamment *Sonorités pour adoucir le souci. Poésie traditionnelle de l'archipel malais*, aux Éditions Gallimard, Collection Unesco des œuvres représentatives. Le pantoun y a occupé et occupe toujours les rôles de jardin secret, mais aussi de fer de lance, de catalyseur et de vitrine de cet univers tellement ignoré…

JEAN-CLAUDE TRUTT : *Conquêtes et renoncements*. L'homme Henri Fauconnier par son fils

Une œuvre littéraire accomplie se suffit à elle-même. C'est ce qu'on dit (à propos de celle de Céline par exemple). Il n'empêche : quand une œuvre vous séduit on ne peut s'empêcher d'essayer d'en savoir plus sur son créateur. Et quand on s'aperçoit que l'homme réel correspond à l'image qu'on s'en est faite à la lecture de son œuvre le plaisir n'en est que plus grand. C'est un véritable bonheur que l'on éprouve en parcourant l'ouvrage que Roland Fauconnier a consacré à son père. Une biographie qui prend parfois les aspects d'une autobiographie grâce au grand nombre de citations pêchées dans les échanges épistolaires qu'Henri Fauconnier a eus avec sa famille (Roland Fauconnier a consulté près de 4000 lettres, dit-il quelque part). En émerge l'image d'un homme, un vrai, un humaniste, ouvert au monde, tombé tout de suite amoureux de la nature de la Malaisie et de ses habitants, surtout les Malais, il est vrai, de leur culture et de leur poésie, et qui les a considérés comme ses égaux car il était en empathie avec eux.

Ingénieur (centralien), mais depuis toujours passionné de littérature mondiale et de sciences humaines (bibliothèque trilingue de 4300 livres), **JEAN-CLAUDE TRUTT** publie sur trois sites : *Voyage Autour de ma Bibliothèque* (www.bibliotrutt.eu), *Carnets d'un Dilettante* (www.bibliotrutt.com) et *Bloc-Notes* (www.jean-claude-trutt.com). A aussi publié dans la Revue Luxembourgeoise de Littérature Générale et Comparée, la Revue du Tanka Francophone, la Revue Le Banian de l'association Pasar Malam et sur les sites de Œuvres Ouvertes de Laurent Margantin, de Lettres de Malaisie et de l'Association Française du Pantoun, Pantun Sayang. A publié, entre autres, une monographie, avec bibliographie commentée, sur le commerçant hanséatique devenu érudit en littératures et cultures malaises et indonésiennes, Hans Overbeck.

PIERRE LABROUSSE : Autour de Henri Fauconnier. L'imaginaire du Monde malais en France dans les années 1920

Henri Fauconnier a apporté, à travers la médiation qu'a constituée le prix Goncourt en 1930, une contribution significative à la connaissance de la Malaisie, dont les communications de la présente rencontre ne manqueront pas de souligner l'originalité. Par ce roman, il participe aussi à la lente élaboration d'une vision française du monde malais où l'aventure réelle dépasse parfois la fiction littéraire, où le romanesque constitue souvent le principal instrument de connaissance.

Nous avons pris une tranche de cette histoire, la décennie des années 1920 parce qu'elle se situe, en amont, après la coupure de la première guerre mondiale et en aval, en 1930, année de parution de Malaisie. C'est dans cette période que se situe la maturation du roman. Il est donc intéressant de regarder, autour de Henri Fauconnier, comment a évolué la vision de la Malaisie (au sens large).

On a retenu un certain nombre de thèmes caractéristiques :

- L'anthropologie et le discours sur la race malaise
- Les entreprises coloniales du détroit de Malacca : colons et explorateurs
- La Malaisie vue du large. Un nouveau genre : « mon » tour du monde »
- Les romans d'aventure : pirates, orangs-outans et coupeurs de tête
- La redécouverte par le cinéma.

PIERRE LABROUSSE est professeur émérite à l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco), auteur du Dictionnaire général indonésien–français. Il a édité le volume d'*Archipel* (n° 54, 1997), « Destins croisés entre l'Insulinde et la France », avec un article : « Retour en Malaisie de Henri Fauconnier ».

RENUKA DEVI NAIDU : Un regard indien de 2015 sur *Malaisie*, *Visions* et la littérature de plantation en Malaisie

La diaspora indienne dans le monde est aujourd'hui officiellement reconnue par la République indienne, depuis les années 2000, comme l'une de ses composantes. Et non des moins économiquement dynamiques pour une moitié d'entre elles – celle qui lui apporte des devises. Tel n'est pas le cas de l'autre moitié : celle de la majeure partie (mais pas toute) de l'ancienne diaspora, celle dont se sont nourries les plantations, qui a presque partout, dans les pays dont elle n'a pas été chassée, fait souche dans les pays de « transplantation ». C'est le cas de la Malaisie d'après 1957 (indépendance) du fait de l'importance de cette population, du rôle qu'elle a joué au cours des millénaires dans la péninsule, de la proximité historique et des échanges viscéraux (y compris à travers l'islam malais) entre ces « Indes orientales » (ou mineures, pour reprendre l'expression de Ptolémée) et l'Inde « majeure ». La littérature malaise atteste assez, entre autres, de cela, comme le narrateur du roman le signale d'ailleurs lui-même. L' « âme malaise » chère à Fauconnier inclut donc, *nolens volens*, une part essentielle d'indianité, qui sera rapidement évoquée à deux niveaux : dans le roman *Malaisie*, une nouvelle de *Visions* (« Inde dravidienne ») et quelques documents d'Henri Fauconnier sur l'Inde ; et dans une nouvelle d'un écrivain malaisien contemporain d'origine indienne, lequel offre un regard, un siècle plus tard, sur le devenir de ces Indiens que le temps des plantations que raconte Fauconnier laissa sur place, après les avoir « rabattus » au cours de « chasses à l'homme ». Il y a là une « fêlure » que le roman n'a pas pour visée de décrire (beaucoup de « romans de plantations » l'ont fait, mais ce n'en est pas un) au contraire – mais qui le transperce en toute lucidité et connaissance de cause de la part de son auteur.

RENUKA DEVI NAIDU est d'origine malaisienne, née à Alor Setar en 1951 d'une famille indienne installée en Malaisie depuis 5 générations. Avocate de formation, toujours inscrite aux barreaux de Singapour et de Kuala Lumpur, elle est aujourd'hui maître de conférences à l'Université des Antilles, après une carrière riche de multiples expériences sur quatre continents. Elle enseigne le droit anglophone, et s'intéresse particulièrement au destin des communautés indiennes issues de la diaspora des "PIO" (*People of Indian Origin*, Indiens issus de la diaspora coloniale) à travers le monde, de la Caraïbe à l'Asie du Sud-est.

Jean-Claude Trutt

Pierre Labrousse

Renuka Devi Naidu

YANN QUERO : Surnaturel et fantastique dans *Malaisie* et *Visions*

Lors de l'attribution du Prix Goncourt à Henri Fauconnier pour *Malaisie* en 1930, certaines voix s'étaient élevées pour discuter sa légitimité, dans la mesure où cette prestigieuse récompense littéraire était en principe destinée au « meilleur ouvrage d'imagination en prose de l'année », alors que *Malaisie* pouvait sembler s'apparenter plus à une « autobiographie ». De fait, le public français de l'époque était peu familier de la Malaisie et son aura exotique a pu occulter ses autres dimensions. Certains lecteurs ont donc pu n'y voir qu'un excellent récit de vie romancée, que venait conforter le souci accordé aux descriptions de paysages et la justesse de la présentation de l'existence des planteurs et des relations interethniques. Reste que, par-delà ces aspects naturalistes, qui s'inscrivent dans la veine littéraire des frères Goncourt, et par-delà ses qualités stylistiques indéniables, le roman *Malaisie* est aussi une œuvre étonnamment métaphysique, voire mystique, dans laquelle se mêlent esprits et démons, magie et mythologie, poésie et religion, qui peuvent laisser penser qu'Henri Fauconnier s'était laissé « envoûter » par l'« âme de la Malaisie ». Les fragments esquissés de la suite du roman : « Malaisie II » et le recueil de nouvelles *Visions* apportent aussi un éclairage original sur ces questions.

Passionné par les civilisations orientales, **YANN QUERO** a vécu en Asie et particulièrement en Indonésie et en Malaisie. Auteur de deux romans dont l'action se déroule en partie dans cette région *L'Ère de Caïn* (2004) et *Le Procès de l'Homme Blanc* (2005), on lui doit aussi de nombreuses nouvelles et des essais parus dans des journaux ou revues comme Lunatique, Solaris ou Libération. Plusieurs de ces textes concernent le monde malais dont : « Hutan, le démon de Bornéo » (Le Banian, 2012), « Nemo versus Saturnin Farandoul, quand Albert Robida singeait Jules Verne » (Galaxies, 2014), « Le Chant occulte des Pantouns, interprétations de poèmes malais dans l'œuvre d'Henri Fauconnier » (Pantun Sayang, 2015). Yann Quero écrit également de la poésie sur des métriques orientales : pantoun, haïku, haïbun, syair, tanka… dont certains ont été traduits en anglais, en malais et en roumain.

Yann Quero

Laurent Metzger

Jérôme Bouchaud

Marie-Dominique Crabières

LAURENT METZGER : Henri Fauconnier et la culture malaise

Lorsque le roman *Malaisie* d'Henri Fauconnier a été publié en France, il a non seulement reçu le Prix Goncourt, mais il a été salué comme un roman de qualité et les commentaires ont donc été nombreux et très flatteurs. Puis l'ouvrage est tombé un peu dans l'oubli alors qu'il était régulièrement réimprimé dans sa traduction en anglais. Curieusement il n'a pas été traduit en malais, bien qu'à une époque un journaliste de Malaisie, Salleh Ben Joned ait voulu que son pays décerne le titre de Citoyen d'Honneur à Henri Fauconnier à titre posthume, jusqu'à ce que Muhammad Haji Salleh se charge de réparer cet oubli. On peut donc se demander pourquoi lire et relire *Malaisie*. Un des aspects intéressants du roman, parmi tant d'autres, est l'intérêt que portent les personnages du roman à la culture du pays où ils se trouvent et les discussions que les deux planteurs ont avec les deux Malais. On assiste alors à un débat qui permet au lecteur de s'immiscer dans la culture malaise. Des ouvrages classiques sont mentionnés et décrits et des mythes sont expliqués. De cette façon le lecteur peut découvrir ce que sont les Malais, ce qu'ils pensent, ce qu'ils apprécient, ce qu'ils croient, redoutent et comment ils se comportent. Notre intervention compte aborder ce que Fauconnier nous apprend sur ce thème dans son roman.

LAURENT METZGER a été pendant 20 ans enseignant de français, malais et traduction dans plusieurs universités d'Asie du Sud-Est, puis a enseigné pendant 15 ans le malais-indonésien à l'Université de La Rochelle. Auteur de cinq ouvrages scientifiques sur l'Asie, une dizaine de traductions, dont la dernière, le roman malais *Imam* d'Abdullah Hussain qui doit sortir cette année à Kuala Lumpur. Auteur d'une anthologie poétique, *Arungan Kerbau* (*Le gué des buffles*), et d'un recueil de nouvelles rédigées en malais, *Uluru* qui doit être publié cette année à Kuala Lumpur.

JÉRÔME BOUCHAUD (représenté par MARIE-DOMINIQUE CRABIÈRES) : *Une Poignée de Pierreries*, recueil de pantouns français

La forme poétique du pantoun a vécu en octobre 2014 un événement historique dans l'histoire de son développement : la parution aux Éditions Jentayu du recueil *Une Poignée de Pierreries*, premier recueil de pantouns contemporains écrits dans une langue autre que le malais ou l'indonésien. C'est quelque part entre la France et la Malaisie que s'est initié le mouvement vers la publication de ce recueil, précédée par deux ans de revue *Pantouns*, revue de création poétique elle aussi unique en son genre car entièrement dédiée au petit pantoun malais. C'est cette aventure, de 2012 à nos jours, et tout particulièrement la genèse du recueil *Une Poignée de Pierreries*, que Jérôme Bouchaud s'attache à retracer brièvement dans le cadre d'un communiqué lu par Marie-Dominique Crabières, de l'Association Française du Pantoun.

JÉRÔME BOUCHAUD est auteur, traducteur et éditeur. Passionné d'Asie et de littérature, il s'emploie à tisser des liens sensibles entre ses voyages, ses rencontres et ses lectures. Il est l'auteur de plusieurs guides de voyage, et notamment de *Malaisie - Traditions et Modernité en Asie du Sud-Est* (Éditions Olizane, 2010). Il est aussi le traducteur du recueil de Robert Raymer, *Trois Autres Malaisie* (Éditions Gope, 2011) et le fondateur des Éditions Jentayu, une maison dédiée à la mise en valeur d'écrivains et de formes littéraires d'Asie peu connus sous nos latitudes.

MARIE-DOMINIQUE CRABIÈRES est avant tout poétesse. Comme beaucoup de pantouneurs occidentaux d'aujourd'hui, elle est venue à ce genre depuis le Japon et elle a publié, sous le nom de Marie Verbiale, un recueil de tankas, *Paillages d'hiver*, aux éditions du Tanka francophone, ainsi que de nombreux poèmes dans la revue du même nom. Elle prépare des pages qui s'ouvriront à ce dialogue des archipels. Par ailleurs, même si c'est dans les paysages du Béarn, entre mer et montagnes, qu'elle puise d'abord son inspiration, c'est à Tunis qu'elle est née, et cet horizon – celui devant lequel fut rédigé *Malaisie* - est ineffaçable dans sa poésie.

GEORGES CHAPOUTHIER (Friedenkraft) : Le pantoun et la nouvelle poésie francophone

La poésie francophone moderne cherche de nouvelles voies d'expression. Après les révolutions symboliste et surréaliste, l'expression moderne dominante est celle d'une poésie libre dans sa forme et hermétique dans son contenu. Face à cette conception, diverses tentatives ont été faites de réhabiliter la forme : monostiche, métrique accentuelle et surtout haïku (ou haïkou) et ses variantes (tanka, renga, haïboun...), qui nous serviront d'exemples du renouvellement de la poésie francophone. De la même manière, la forme originale du pantoun sous ses différentes variantes pourrait renouveler l'expression poétique francophone. Nous conclurons sur la construction « en mosaïque » des textes poétiques et l'adéquation du pantoun à une telle construction.

Né en 1945 à Libourne, originaire de Saintonge, **GEORGES CHAPOUTHIER** est biologiste et philosophe, chercheur émérite au CNRS. Marié à la journaliste et auteure malaisienne Wan Hua Chapouthier, il est aussi, sous le nom de Georges Friedenkraft, poète particulièrement intéressé par l'Asie.

Références :

G. Friedenkraft, *Style et esprit des haïkou en français*, Bulletin des Anciens Elèves de l'Inalco, Avril 2002, 113-120

G. Friedenkraft, *Qu'est ce qu'un pantoun malais ?*, Ploc ! La revue du haïku, online, 2014, N° 56 – Décembre

G. Chapouthier, *L'homme, ce singe en mosaïque*, éditions Odile Jacob, Paris, 2001

JEAN DE KERNO : Tous autour de Smaïl. *Malaisie* et le genre total ou l'art du pantoun

Si l'on jette un regard « pantoun » sur la création littéraire et poétique en France il y a un (très) long et semi-désertique avant Fauconnier ; il y a Malaisie ; puis il n'y a pour ainsi dire rien, jusqu'à l'aventure de Pantun Sayang, hormis précisément quelques rares émules à avoir été éblouis par cette incursion singulière dans l'« âme malaise », et y avoir fait écho – citons ici le nom de François-René Daillie. Pourtant, même cette dimension « pantounique » de Malaisie n'a jamais été vraiment explorée en profondeur et pour elle-même. On le fera à trois niveaux. D'abord une brève étude des pantouns cités par Fauconnier, dans leur contexte mais aussi « en eux-mêmes ». Ensuite, en relisant un peu minutieusement la présence du pantoun, ou des genres contigus, dans le déroulement des aventures. Enfin, il convient de se demander si *Malaisie*, pour lequel on apprend que l'auteur, en 1930, refusa l'étiquette de « roman », ne serait pas bien plutôt un grand pantoun, avec son *pembayang* – le « cadre » malais – et son *maksud* – la dimension sagesse, gnomique, qui transcende ce cadre, et qui est justement inhérente au genre pantoun. On note d'ailleurs que l'ouvrage est fait de quatre chapitres, et chacun de petites sections, comme autant de mots ou de syllabes...

JEAN DE KERNO est un nom de plume de Georges Voisset (voir p. 46).

MUHAMMAD HADJI SALLEH : Sur la traduction de *Malaisie* en malais

Est-ce qu'un traducteur qui ne maîtrise pas la langue française devrait traduire *Malaisie* ? Ce roman traite de la manière malaisienne de regarder la vie et la nature, appréciée à partir d'un autre point de vue sur la vie et tissée dans la trame de personnages faisant partie du monde de « l'autre ». Il essaie de donner un aperçu de « l'âme de la Malaya » (*Soul of Malaya* est le titre de la version anglaise du roman). Alors que beaucoup de romans européens et même malaisiens ne semblent pas parler au traducteur, être en relation avec lui, le roman *Malaisie*, lui, touche la corde de la vérité dans une langue qui parle de nature et de relations avec la nature. C'est ainsi que l'œuvre et l'esprit du romancier s'accordent, avec bonheur, à ceux du traducteur.

C'est après une visite à Musset qu'on s'est engagé dans cette aventure, au moment où on est tombé sur cette évidence : voilà qu'après 83 ans, cette belle et sensible œuvre sur la Malaisie, n'avait toujours pas été traduite dans la langue des gens que Fauconnier y décrivait. C'est pris soudain d'une certaine gêne et même d'une « *malu* » (honte) collective que le traducteur s'est assis à sa table pour la rendre en malais. Sa tâche lui a été facilitée du fait qu'il est lui-même un poète et a étudié et le pantoun et les Malais.

Quand le travail de traduction était déjà en cours, il a sollicité l'aide du Dr. Deborah Chow, une universitaire spécialisée dans la langue française, en lui demandant de comparer sa traduction à l'original français et de lui signaler aussi à quels moments le traducteur anglais s'en était beaucoup éloigné. Des suggestions furent faites, des modifications s'en suivirent. Et, finalement on fit appel au Dr. Laurent Metzger, francophone de naissance, qui maîtrise au moins trois langues et a enseigné le français en Malaisie pendant plus de 20 ans, et, de plus, écrit même des histoires en langue malaise. Il a encore amélioré l'ébauche en proposant de nombreuses recommandations.

Est-il possible, qu'avec ce processus compliqué, cette traduction soit suffisamment proche de l'original français ? Quoi qu'il en soit, il faudrait qu'un jour ou l'autre quelqu'un tente une traduction directe à partir du français.

Né en 1942 le Professeur Dr. **MUHAMMAD HAJI SALLEH** est l'un des plus grands poètes vivants de Malaisie. Il a été nommé Poète national malaisien et est également Lauréat du Grand Prix littéraire d'Asie du Sud-Est. Depuis plus de 30 ans, par ses poèmes, ses traductions et ses travaux de critique et de théorie littéraires, ainsi que par la publication de la revue *Tenggara*, une revue de la littérature du Sud-Est asiatique, il n'a cessé de contribuer à la vie culturelle et littéraire de la Malaisie. Un thème central de ses poèmes, écrits en malais et en anglais, est le conflit entre ville et campagne, entre la culture malaisienne et occidentale. Rejetant la conformité aux modèles culturels occidentaux, ses poèmes se réfèrent souvent à des mythes et légendes de la tradition orale malaise. Car il sait que ces traditions sont menacées par la mondialisation et l'influence de l'occident. Mais il est aussi souvent invité à l'étranger en tant que professeur ou conférencier. Muhammad Haji Salleh vit avec sa famille près de Kuala Lumpur.

Georges Chapouthier (Friedenkraft)

Muhammad Haji Salleh

Vu à Barbezieux

Quelques panneaux...

Une longue et belle série d'une cinquantaine de panneaux intitulée "Sous les palmes du temps", réalisée par Georges Voisset en hommage à Henri Fauconnier et agrémentée de photos anciennes et récentes du cadre de vie du célèbre écrivain-planteur en Malaisie.

Cliquez sur l'image ou sur ce lien pour la découvrir.

Une série de panneaux sur Henri Fauconnier et Kancil le petit chevrotain, avec de superbes illustrations de Frédéric Routier.

Une autre longue et belle série personnelle, intitulée "*Malaisie* - Petite histoire d'une rencontre" et réalisée par Marie-Dominique Crabières en écho de sa lecture du roman *Malaisie*.

« Un jour je lui fis signe. Elle hâta le pas et disparut derrière la haie d'hibiscus… Elle m'épiait, je fis le tour par la cuisine et la surpris… »

Sommets lointains le temps est clair
sous la pluie les revoici proches
En amour c'est tout le contraire
plus elle est loin plus je m'approche

« Une courte fuite. Je la saisis aux poignets qu'elle agitait de secousses sans force. Ses bracelets tintaient doucement… »

Dans l'ombre du porche
La demoiselle fait tinter ses bras
Je fais le guet, je m'approche
la caille au nid est toujours là

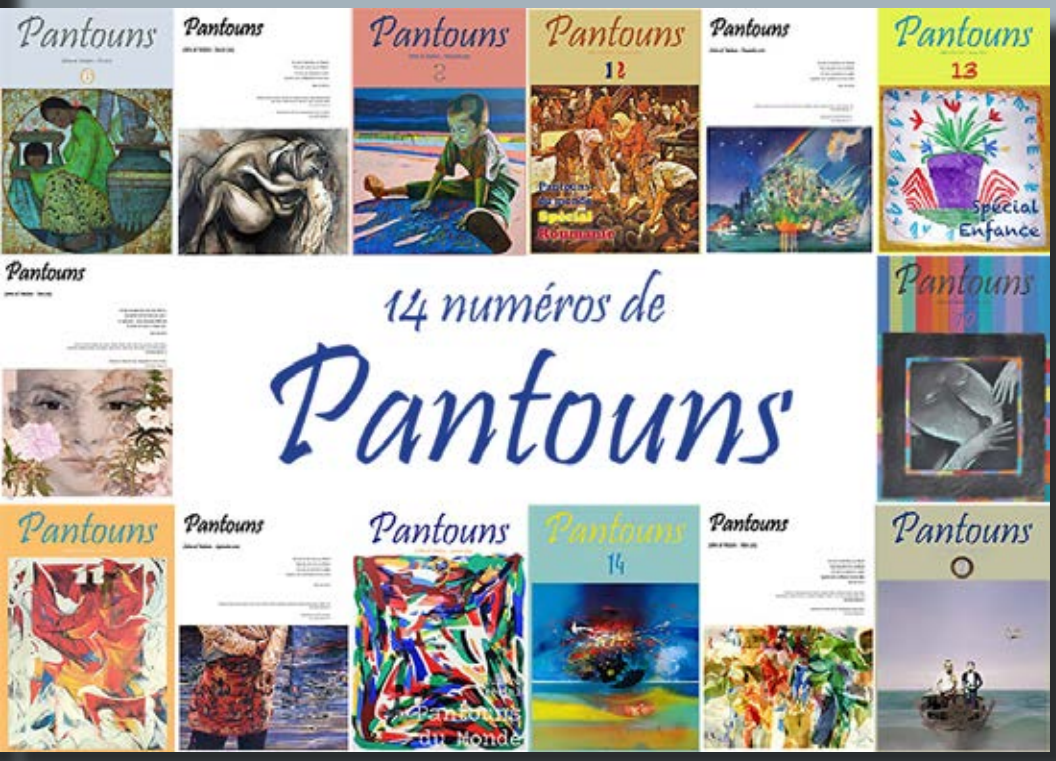
Digne demeure d'un rajah
toute de bois rouge verni
Balustres longeant la véranda –
vêtements du soir poulet au kari

Dedans ni meubles ni bibelots,
mais des étoffes brodées d'or
Longues fenêtres sans rideaux
qui ne voudrait d'un tel décor

« … Habitant des plaines, je ne connaissais encore que de bourbeuses forêts où l'on marche dans l'eau jusqu'aux cuisses… »

Les pieds tordus dans les racines
troncs hérissés de longs piquants
Solitude et forêts hostiles
interdites au moindre vivant

(en dehors des moustiques et des sangsues.)



Une rétrospective en 14 panneaux sur les 14 premiers numéros de la revue *Pantouns*.

Vu à Barbezieux

... et des vidéo-pantouns !

(cliquez sur les images pour visualiser les vidéos)

Patricia Grange nous a fait vibrer avec «Pantouns à tire d'aile», sa lecture sonore de plusieurs pantouns piochés dans le recueil *Une Poignée de Pierreries* (Éditions Jentayu, 2014) :

Sans oublier un reportage de la chaîne de télévision de Malaisie TV3 sur une précédente visite d'une délégation malaisienne à Barbezieux en octobre 2013 (en malais) :

國際短歌祭

FESTIVAL INTERNATIONAL DE TANKA

MARTIGUES
9 AU 11 OCTOBRE
2015

MAISON DU TOURISME

Partenaires du programme :

リヨン日本人会公式HP

Les éditions du tanka francophone

L'ÉTROIT CHEMIN

Partenaires financiers :

ville de Martigues
les qualités de vivre

Consulat Général du Japon à Marseille
在マルセイユ日本国総領事館

Pantun sayang
Association Française du Pantoum

Revue du Tanka francophone

Copibec

Lieu principal :
Maison du Tourisme de Martigues
Rond-point de l'Hôtel de Ville
13500 Martigues

L'après-Barbezieux... en pantouns

Vers Compostelle ou autres lieux
Bien utile le Bâton de pèlerin !
Compose-t-elle ainsi sur Barbezieux,
Pour l'amitié seule ou aussi pour le chemin ?

Kistila

Pour voyager sans malaise
Il suffit de fermer les yeux
Et ne pas quitter ses charentaises.
Pour découvrir la poésie malaise
Il faut se rendre à Barbezieux
Calme et douce bourgade charentaise.

Michel Betting

Salle des Alambics
flotte encore la part des anges
Journées pantouniques
belles rencontres, beaux échanges

Patricia Grange

Rencontre de Barbezieux
Rendez-vous de pantouneurs.
Des images plein les yeux
De l'amitié plein le cœur.

Kistila

Heureux qui, comme un pantouneur,
fit le voyage de Barbezieux
sur les traces d'Henri Fauconnier.
Arrivé modeste scribouilleur
n'en croyant ni ses oreilles ni ses yeux
fut promu grand trésorier.

Michel Betting

Dans ses sombres maisons de chêne
le vieux cognac mûrit au calme.
Dans nos cœurs la Malaisie draine
Musset et la Maison des Palmes.

Georges Friedenkraft

Carte pliée, dépliée, maculée,
les yeux usés peinent à lire !
Maison perdue, toit isolé…
l'enfance a fui, qu'un pli déchire

Jacques Fabre

Sous l'ivraie et la ronce, étouffée à demi,
vers le soleil la fleur s'est frayé un chemin.
Nous fûmes amants fous, ce jour restons amis
Tel qui aime aujourd'hui ne songe aux lendemains.

Jacques Fabre

Large le toit de tuiles recouvert
profonde la cuve où l'on capte la pluie.
Vaste l'espoir des cœurs à découvert
sans fond le souvenir de ce qu'on n'a pas dit.

Jean de Kerno

Naik perahu pergi ke Daik,
nak mengail ikan gelama;
Budi tuan sangatlah baik
Kami simpan lama-lama.

Partons en bateau pour Daik
pour aller pêcher les carangues.
Votre bienveillance est sans prix
nous nous en souviendrons très longtemps.

Muhammad Haji Salleh

Dans l'écrin aux grands souvenirs,
brilleront toutes ces journées.
Semons les grains de l'avenir,
Qu'ils germent pour des années.

Jacques Fabre

A venir...

Pantouns N° 16

avec un dossier spécial
consacré à **Yann Quero**

Vos contributions de pantouns
sont les bienvenues !

Date limite de participation :
1er décembre 2015

Adresse d'envoi :
info@pantun-sayang-afp.fr